LA

MOISSONNEUSE

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAROLES DE

MM. ANICET BOURGEOIS ET MICHEL MASSON

MUSIQUE DE

M. A. VOGEL

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Lyrique,
le 3 septembre 1853.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1853

Digitized by Google

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BALSAMO	MM.	P. Laurent.
JULIANI		Talon.
MATHÉO		Junca.
GAËTAN		Colson.
LE BARIGEL		Leroy.
CARPAGNOLE		Menjaud.
UN BRIGADIER,		Léon.
UN GUIDE		Quinchez.
MICHELMA	Mmes	Colson.
ZERLINE		Caroline Vadé.

Carabiniers romains, Moissonneurs, Moissonneuses.

La scène se passe aux environs de Rome, en 1784.

Avis. — Vu les traités internationaux relatif à la propriété littéraire, on ne peut repéseenter ou traduire cette pièce à l'Étranger sans l'autorisation des Auteurs, ni la réimprimer sans l'autorisation des Auteurs et des Éditeurs.

Digitized by Google

LA MOISSONNEUSE

ACTE PREMIER.

Un site agreste de la campagne de Rome.—A gauche, les bâtiments d'une ferme. — Escalier extérieur et petite galerie de bois au premier étage. — Au delà, l'entrée de la grange. — A droite, la grille d'entrée d'une villa. — Plus loin, du même côté, le commencement d'un champ de blé qui se perd dans la coulisse. — Petite colline au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIANI, puis MATHÉO. (Juliani, rêveur, descend l'escalier de la ferme. Au loin, des appels de cornemuse se confondent, peu à peu, dans une marche villageoise d'un mouvement très-animé. — Mathéo arrive des champs.)

MATHÉO.

Voici bientôt des champs venir nos travailleurs.
Holà, valets ! holà, servantes !
Hâtez-vous, préparez de vos mains diligentes
Le repas de nos moissonneurs.

VALETS *et* SERVANTES, *au dehors.*

Hâtons-nous, préparons de nos mains diligentes
Le repas de nos moissonneurs.

MATHÉO, *apercevant Juliani.*

Depuis qu'à Rome
Mon fils a voyagé,
Mais voyez comme
Il est changé !

JULIANI, *à lui-même.*

Non, rien ne peut chasser l'image qui m'est chère !

MATHÉO, *allant à Juliani.*

Eh quoi ! toujours oisif, rêveur !
Dieu ne t'a pas donné deux bras pour ne rien faire.
Allons, mon Juliani, du cœur.
Comme ton père,

Digitized by Google

Sois militaire
Ou laboureur !

JULIANI, *avec désespoir.*

Moi, n'être rien qu'un simple laboureur !

MATHÉO.

Tu poursuis, je le vois, quelque folle chimère.

JULIANI.

Oui, qui fait à la fois mon tourment, mon espoir.

MATHÉO.

Mais, qu'est-ce donc ?

JULIANI, *avec abandon.*

Mon père
Je vous ouvre mon cœur, vous allez tout savoir.

ROMANCE.

J'aime, hélas ! une noble dame,
Au dernier rang, moi qui suis né !
A cet amour, mon cœur, mon âme,
Pauvre insensé, j'ai tout donné.
Mais c'est trop peu pour la distance
Qui nous sépare sans retour.
Mon Dieu ! donne-moi la puissance
Ou bien ravis-moi mon amour.

MATHÉO.

Et celle à qui ton vœu s'adresse ?

JULIANI.

Habite à Rome, elle est duchesse.

MATHÉO.

En fait de duchesses, hélas !
Pour le malheur de la jeunesse,
Rome en a qui ne le sont pas.

ENSEMBLE.

MATHÉO.

Bannis une chimère
Qui nous fait, tour à tour,
Toi, rougir de ton père
Et moi, de ton amour.

JULIANI.

Erreur, tu m'es trop chère ;

Digitized by Google

Jusqu'à mon dernier jour,
Je garde ma chimère !
Je garde mon amour !

MATHÉO.

Où l'as-tu vue ?

JULIANI.

En son palais,
Ouvert aux plus nobles de Rome.

MATHÉO.

Mais toi ?

JULIANI.

C'est comme gentilhomme
Que j'eus enfin chez elle accès.

DEUXIÈME COUPLET.

Pour obtenir un regard d'elle
J'osai prendre un titre menteur.
L'amour à l'honneur me rappelle,
Je dois dissiper son erreur.
Malgré mon obscure naissance,
Puissé-je avoir tendre retour !
Mon Dieu ! laisse-moi l'espérance
Ou bien ravis-moi mon amour.
Mais non : en m'ôtant l'espérance,
Mon Dieu ! laisse-moi mon amour !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MATHÉO.

Bannis une chimère, etc.

JULIANI.

Erreur, tu m'es trop chère, etc.

(*La marche villageoise qui s'était éteinte dans ce qui précède, reprend avec plus d'intensité et se rapproche.*)

LES VALETS ET LES SERVANTES, *paraissant.*

Voici nos moissonneurs.

MATHÉO, *à son fils qui se dirige vers la maison.*

Où vas-tu, Juliani ?

JULIANI.

Essayer de trouver l'oubli.

(*Il rentre.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

MATHÉO, ZERLINE, MOISSONNEURS, VALETS, SERVANTES. (Les moissonneurs arrivent en foule de tous côtés. — Ils s'asseyent et se groupent, les valets et les servantes distribuent à chacun sa part du repas champêtre.)

CHOEUR.

Bons ouvriers, après l'ouvrage,
Quand on a faim, quand on est las,
Joyeux repos rend au cœur le courage,
Et bon repas rend la force à nos bras.

MATHÉO, *aux moissonneurs.*

Buvez, mangez, ne vous refusez rien ;
Ce qu'ici l'on vous donne, enfants, c'est votre bien.

COUPLETS.

Les épis qui sous vos faucilles
Tombent aux beaux jours de l'été,
Font régner au sein des familles
L'ardeur, la force et la santé.
Honneur au grain, don de la Providence!
Pour le maître c'est l'opulence...
Pour le pauvre en tout lieu,
C'est le pain du bon Dieu !

CHOEUR.

Honneur au grain, etc.

TROIS FERMIERS, *entrant.*

A Mathéo, le chef des métayers,
Nous venons payer les loyers.

MATHÉO.

J'ai fait le compte des fermages,
C'est, y compris les arrérages,
Quatre mille sequins, dont je vais à l'instant
Vous donner les reçus au nom de l'intendant.

LES FERMIERS, *montrant des sacs d'écus.*

Les voici bien comptés, là dedans.

MATHÉO, *prenant l'un des sacs.*

Que vous disais-je, mes enfants !

DEUXIEME COUPLET.

Artisans d'un divin mystère,

Digitized by Google

Nous semons un double trésor :
Le blé qui germe dans la terre
C'est du froment et c'est de l'or!
Honneur au grain, don de la Providence!
Pour le maître c'est l'opulence...
Pour le pauvre en tout lieu,
C'est le pain du bon Dieu!

CHOEUR.

Honneur au grain, etc.

(*Mathéo et les Fermiers montent dans la salle du premier étage.*)

SCÈNE III.

ZERLINE, MOISSONNEURS, puis CARPAGNOLE.

ZERLINE.

Eh bien! je ne vois pas, ici, ce paresseux de Carpagnole... c'est étonnant! lui qui est toujours le dernier à l'ouvrage et le premier à table. Ah! le voici.

CARPAGNOLE, accourant.

Oui, c'est moi, mes amis... place à table, s'il vous plaît. (*Il s'assied.*) Ah çà! on m'a gardé ma part... c'est que j'y tiens beaucoup.

ZERLINE.

Tu as bien manqué de t'en passer... dame! tu n'arrivais pas...

CARPAGNOLE.

C'est vrai, je m'étais oublié.

ZERLINE, d'un air moqueur.

Bah! en travaillant, peut-être?

CARPAGNOLE.

Du tout!... en regardant travailler quelqu'un qui en abat!... qui en abat!... c'est superbe à voir... ça donnerait presque envie d'avoir du courage.

ZERLINE.

A toi?... ce serait un fier miracle... mais de qui donc veux-tu parler?

CARPAGNOLE.

De Michelma, cette petite étrangère qui vient ici, depuis trois ans, à l'époque de la moisson.

ZERLINE.

Oui, une bonne créature... un peu sauvage, mais sans malice.

Digitized by Google

CARPAGNOLE.

Je crois bien!... Elle est si simple, la pauvre petite, qu'elle croit tout ce qu'on lui dit... Tel que vous me voyez, je l'ai abusée.

TOUS.

Toi?

CARPAGNOLE.

C'est-à-dire, je me suis moqué d'elle... dans un bon motif... pour avancer mon ouvrage... Comme j'avais beau le regarder, et que ça n'en allait pas plus vite, j'ai imaginé de conter une tromperie à Michelma... ça lui a donné tant de cœur au travail que sans s'en apercevoir elle a fait sa tâche et la mienne.

ZERLINE.

Paresseux!

CARPAGNOLE.

Au contraire... preuve que j'ai du courage, puisque j'en donne aux autres... et du solide... Tenez, ce champ de blé, là-bas, c'est encore Michelma qui l'a mis par terre en trois jours... grâce à moi... s'entend, grâce à la tromperie.

ZERLINE.

Mais enfin, qu'est-ce que tu as pu lui dire?

CARPAGNOLE.

Voilà ce que c'est.

AIR.

Sachez que de quelqu'un ici,
La jeune et simple moissonneuse
Secrètement est amoureuse,
Et c'est du signor Juliani.

ZERLINE, *riant.*

Le fils du maître, rien que ça!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

CARPAGNOLE.

Adroitement je lui prédis,
Pour la rendre plus courageuse,
Qu'à la plus brave moissonneuse
Mathéo donnerait son fils.

ZERLINE, *riant.*

Et Michelma peut croire ça,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Digitized by Google

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! pauvre Michelma,
Ah! ah! ah! mais la voilà, la voilà!

SCENE IV.

LES MÊMES, MICHELMA, descendant la colline avec lenteur.

MICHELMA, *une faucille à la main, une gerbe sous le bras, et comme épuisée de fatigue.*

AIR.

Mon Dieu! mon Dieu! que je suis lasse!
J'étais aux champs dès le matin,
La faucille échappe à ma main.
Un jour de plus, je demanderais grâce!
Il est temps que je dise enfin :
De ma tâche voici la fin!
Mon Dieu! mon Dieu! que je suis lasse!
Un jour de plus, je demanderais grâce!
Mais mon bonheur est si prochain,
Ma récompense et pour demain.
Demain! demain!
Douleur, fatigue, à ce mot tout s'efface :
C'est pour demain! c'est pour demain!
L'abeille qui butine
Par le temps triste ou beau,
La fourmi qui chemine
En traînant son fardeau,
Et l'oiseau qui ramasse
Son doux nid, brin à brin,
Tout travaille et se lasse
Pour l'avenir lointain.
Moi, c'est pour demain!
Oui, c'est pour demain!
Le captif dans les chaînes,
Le marin égaré
Ignorent de leurs peines
Le terme désiré.
Moi, tout sourit d'avance
A mes vœux, à mon cœur;
Aujourd'hui l'espérance
Et demain le bonheur!

Non... non... je ne me sens plus lasse, 1.

Digitized by Google

Ma récompense est pour demain !
Douleur, fatigue, à ce mot tout s'efface ;
C'est pour demain ! c'est pour demain.

ZERLINE.

Te voilà bien folle et rieuse ce soir, Michelma, et pourtant tu travailles à un point que tu en oublies même le souper.

MICHELMA.

Oh! mais non. J'avais emporté aux champs du pain noir et des raisins secs... avez ça, et la joie au cœur, on fait un bon repas.

ZERLINE.

Et c'est la prédiction de Carpagnole qui te rend si joyeuse?

MICHELMA.

Tiens! il vous a dit?.... Eh bien! oui... c'est justement ça... d'abord, j'y crois tout à fait.

CARPAGNOLE.

Et elle a raison d'y croire... ça ne peut que lui faire du bien (à part) et à moi aussi... ça avance mon ouvrage.

MICHELMA.

J'ai vu tout de suite qu'il devait être un bon devin.

CARPAGNOLE.

Oui, à cause de mon air futé.

MICHELMA.

Au contraire... parce qu'il m'a rappelé ma mère grand... une bonne vieille qui était presque idiote... Aussi elle lisait dans l'avenir comme dans un livre... c'est un don qui n'est accordé qu'à ceux qui sont tout à fait privés d'esprit.

CARPAGNOLE.

Ah! c'est là ce qui t'a donné confiance? eh bien, merci.

MICHELMA.

De plus, c'est que la prédiction s'accorde très-bien avec mes deux rêves.

ZERLINE.

Tu as fait deux rêves!

MICHELMA.

Au temps du premier, les créanciers avaient fait vendre notre chaumière, si bien que ma mère grand et moi, nous nous trouvions sans asile et sans pain. Qui dort oublie sa faim, dit-on. Je

Digitized by Google

dormais souvent alors ! Voilà qu'une fois, dans mon sommeil, il me sembla voir notre sainte madone me regarder avec bonté, il me sembla l'entendre me dire : « Michelma, fais provision de cou- » rage, va demander de l'ouvrage à chacun, et ne t'arrête que » chez celui qui te dira : Tu veux du pain, voilà du travail. » Je dis au revoir à ma mère grand, et je me mis en route. Après avoir frappé inutilement à bien des portes, j'arrivai ici au bout de cinq jours de marche... c'était au temps de la moisson. Je m'adressai à maître Mathéo, qui me donna cette faucille, et me dit, en me montrant ses moissonneurs : « Fais comme eux, et comme eux tu seras bien nourrie... bien payée. » La madone avait dit vrai, car la moisson étant finie, je rapportai chez nous assez de grain pour vivre deux, et assez d'argent pour nous donner un abri... Voilà mon premier rêve.

ZERLINE.

Voyons le second.

MICHELMA.

Ce fut l'an d'après... J'étais seule alors... mère grand n'existait plus... je pleurais, j'avais envie de mourir aussi... je m'ennuyais tant ! la maison me paraissait trop grande, et mon pauvre cœur était bien vide !... Alors, la sainte madone m'apparut encore et me dit, cette fois : « Retourne chez maître Mathéo, tu trouveras là quelqu'un à aimer. » Je me doutais bien qui... Le jour de mon départ je m'étais, pour la première fois, rencontrée avec son fils.

ZERLINE.

Ce qui fait que tu n'as pas eu de peine à l'aimer.

MICHELMA.

Pas du tout... je crois même que ça avait déjà commencé... et puis, il se montra toujours si bon pour moi que ça m'aida beaucoup. Enfin, quand j'eus la maladresse de me blesser en travaillant... ça lui fit tant de peine, il me donna tant de soins, que, ma foi, je l'aimai si fort, que ça me faisait peur... Et si cette année, la voix qui me parle sans cesse, à présent, ne m'avait pas dit : Il t'aimera, il t'aime, tu seras sa femme... au risque de mourir de chagrin, je ne serais pas revenue.

ZERLINE, avec intérêt.

Pauvre petite !... c'est gentil d'aimer comme ça.

CARPAGNOLE, avec fatuité.

Surtout, quand ça doit si bien finir... attendu que mes prédictions...

Digitized by Google

ZERLINE, l'interrompant.

Laisse-nous tranquille... tu n'es qu'une bête!

CARPAGNOLE, se récriant.

Ah! mais...

MICHELMA.

Ne dis pas non... il faut que ce soit pour que je puisse te croire.

CARPAGNOLE, à part.

Si ma tâche était finie, comme je la désabuserais... mais ça me ferait du tort.

ZERLINE, à Michelma.

Ah çà! ma pauvre Michelma, tu n'as pas pensé que le fils du maître était un peu trop riche pour toi.

MICHELMA.

Ça ne fait rien... Quand même il ferait un sacrifice en m'épousant... moi, pour lui, j'ai bien refusé ma fortune.

ZERLINE.

On a voulu faire ta fortune?... il s'agit d'un amoureux.

MICHELMA.

Oh! non... c'est un étranger, un savant. Il y a de cela quatre mois environ, ce seigneur me regarda dans les yeux d'une façon qui me rendit immobile et tremblante... et puis, il me proposa de m'emmener avec lui pour partager des trésors... Dans un autre moment, ça aurait pu me tenter... je me serais dépêchée d'amasser une belle dot pour l'apporter à Juliani... Mais j'ai tout refusé; je n'avais plus le temps de faire fortune, l'époque de la moisson était venue, et toutes les nuits, la voix de mes rêves me rappelait ici. (Apercevant Mathéo qui paraît.) Ah! voici le maître.

SCENE V.

LES MÊMES, MATHÉO, LES TROIS FERMIERS. (Mathéo descend de chez lui, et prend congé des fermiers.)

MATHÉO.

Au revoir, mes amis.

LES FERMIERS.

Au revoir, maître Mathéo, au revoir. (Ils sortent.)

MATHÉO, apercevant Michelma qui travaille.

Te voilà, mon enfant... Je t'ai vue à l'ouvrage... c'est très-bien, Michelma... je suis content de toi...

Digitized by Google

MICHELMA.

Vraiment, mon maître... alors, je n'ai plus besoin de repos... Pour retrouver mes forces, il me suffisait de ce mot-là.

MATHÉO.

Je te veux du bien, chère petite... toi si sage, si laborieuse et si gentille, tu mérites d'avoir un bon mari... je te trouverai cela. (A part.) Piétro, mon premier garçon de ferme...

MICHELMA.

Vous voulez me marier? (A part.) Voilà la prédiction qui s'accomplit.

CARPAGNOLE, bas aux moissonneurs.

Elle croit qu'il va lui offrir son fils.

MATHÉO.

Tu verras que je choisirai bien.

MICHELMA.

Oh! je n'en doute pas; aussi, je m'en rapporte à vous tout à fait.

DUO. — COUPLETS.

MICHELMA.

En vous je mets ma confiance.

MATHÉO.

Je l'attendais.

MICHELMA.

Comptez sur ma reconnaissance.

MATHÉO.

Je l'espérais.

MICHELMA.

Car je l'attends ce mariage,

MATHÉO.

Je m'en doutais.

MICHELMA.

Le cœur parle tant à mon âge!

MATHÉO.

Je le savais.

ENSEMBLE.

MATHÉO, MICHELMA.

Qu'il est bon de s'entendre,

Digitized by Google

Par le cœur, par les vœux,
Quand on a pu prétendre
A faire des heureux!

CARPAGNOLE, ZERLINE *et le* CHŒUR.

Michelma doit s'attendre
A voir combler ses vœux;
Quand ils croient s'entendre
Ils s'abusent tous deux.

DEUXIÈME COUPLET.

MATHÉO.

Ainsi cet époux jeune et tendre...

MICHELMA.

Je l'attendais.

MATHÉO.

Tu veux bien de ma main le prendre?

MICHELMA.

Je l'espérais.

MATHÉO.

Tu me devras un sort prospère,

MICHELMA.

Je m'en doutais.

MATHÉO.

Car pour toi je veux être un père,

MICHELMA.

Je le savais!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MATHÉO, MICHELMA.

Qu'il est bon de s'entendre, etc.

CARPAGNOLE, ZERLINE *et le* CHŒUR.

Michelma doit s'attendre, etc.

MATHÉO, à lui-même.

L'amour de Juliani pour cette duchesse m'inquiète; il faut y mettre ordre, il n'y a qu'un moyen : l'alliance que j'avais rêvée pour lui, dès ce soir j'en fais la demande. (Appelant.) Francesca, mon manteau, mon bâton de voyage!

MICHELMA.

Comment! vous partez ce soir, mon maître?

Digitized by Google

MATHÉO.

Oui, pour jusqu'à demain. (A part.) Je laisse les quatre mille sequins sous la garde de Juliani. (Haut.) Je vais m'occuper du bonheur de mon fils... Je pense aussi au tien, Michelma.

MICHELMA.

Adieu, maître.

MATHÉO.

Demain, à la fête des gerbes, nous reparlerons de tout cela... le travail vous réclame encore ce soir... mais demain, enfants, demain la récompense! (Il sort par le fond.)

MICHELMA, à part, avec joie.

Demain!

CARPAGNOLE, bas à Michelma.

Ah çà, tu vas m'aider.

MICHELMA.

Certainement, toujours.

CARPAGNOLE, à part.

Très-bien; ma tâche avance, je vais la regarder finir.

REPRISE DU CHOEUR D'ENTRÉE.

Bons ouvriers, vite à l'ouvrage;
Nous avions faim, nous étions las;
Joyeux repos rend au cœur le courage,
Et bon repas rend la force à nos bras.

(*Michelma, Zerline, Carpagnole et les moissonneurs sortent par la droite.*)

SCENE VI.

BALSALMO, GAETAN, en habit de voyage.

BALSAMO, entrant par le fond.

Eh! paysans! paysans! Ah! bien, oui, ils ne m'entendent pas. (S'orientant.) Au fait, nous n'avons plus besoin de renseignements... On nous a dit : au bout du village, devant les bâtiments de la ferme... une grille de fer... c'est bien cela... (A Gaëtan.) Allons! Gaëtan le traînard, Gaëtan le trembleur, ranime-toi, rassure-toi... la police de Rome a perdu nos traces, et nous voici arrivés à la ville San-Remo.

GAETAN.

Il était temps! Sept heures de marche à travers les marais.

Digitized by Google

BALSAMO.

Tu te plains toujours!... En vérité, je ne comprends pas comment, moi, l'illustre Balsamo, Balsamo le grand homme, j'ai eu la faiblesse de m'attacher à un tel faquin et de l'admettre à l'honneur de suivre ma fortune.

GAETAN.

Oui, quand elle a été partie, pour t'aider à la rattraper... Au moins, s'il ne s'agissait que de cela... mais courir ainsi pour échapper aux carabiniers romains... et quand on est à pied encore!

BALSAMO.

Bah! Il y a assez longtemps que nous roulions en carrosse... ça nous change.

GAETAN, se dirigeant vers l'escalier.

Je tiens beaucoup à mes habitudes, et comme j'ai celle de m'asseoir... (Il se dispose à s'asseoir sur les marches.)

BALSAMO, le forçant à rester debout.

Fi donc! en plein air!... comme des vagabonds!... des gens sans feu ni lieu! quand nous sommes à la porte d'un ami.

GAETAN.

En fait d'amis, nous en avons de deux sortes... les associés et les victimes. De quelle catégorie est celui-là?

BALSAMO.

De la bonne... de la seconde... C'est ce jeune vicomte Juliani, que sa facilité à perdre au jeu a fait admettre chez la Manfredi.

GAETAN.

Ame candide!... Je parle du vicomte.

BALSAMO.

Dis donc : âme ardente, cœur chevaleresque... L'autre soir ne voulait-il pas se couper la gorge avec un joueur malheureux et mal élevé, qui avait manqué de respect à notre soi-disant duchesse.

GAETAN.

Par bonheur, le vicomte ne s'est pas trouvé chez elle la nuit dernière... quand la justice nous a mis tous en déroute... associés et autres... il aurait perdu beaucoup de ses illusions.

BALSAMO.

Lui! à son âge!... avec un amour tel que le sien!... il n'aurait

Digitized by Google

perdu que son argent, et se serait fait tuer pour défendre la belle opprimée... ce qui l'aurait privé de l'honneur de nous offrir ce soir l'hospitalité dans sa villa de San-Remo. Nous y voici... allons, entre et annonce-moi pour que je sois reçu avec les honneurs dus à mon nom et à mon génie.

GAETAN.

C'est entendu, grand homme! (Il entre par la grille et disparaît.)

SCÈNE VII.

BALSAMO.

Ex-grand homme... voyageant à pied et cherchant aventure comme un simple chevalier d'industrie... moi!... le comte de Cagliostro! O vicissitude des choses d'ici-bas!... je ne pouvais rien, j'ai voulu tout... Pauvre et chétif, je me suis fait riche parmi les plus riches, grand parmi les plus grands. Je n'avais pas d'aïeux, je me suis fait vieux comme le monde... je n'avais pas d'argent, j'ai fait de l'or... incertain du présent, j'ai prédit l'avenir... la crédulité humaine est une mine inépuisable... pour l'exploiter il ne me fallait qu'un instrument docile... cet instrument je l'avais trouvé et il s'est brisé dans ma main... J'étais presque un dieu; je ne suis plus qu'un homme... et un homme ruiné.

RÉCITATIF.

De tous les biens que je sus amasser
Il ne me reste rien... c'est à recommencer.

AIR.

Par l'audace et l'adresse,
O mes jours fortunés
De splendeur, de richesse,
Je le veux : revenez!
Pour un revers de la fortune,
Douter de soi c'est un grand tort,
C'est le fait d'une âme commune,
Le cœur fort
Sait vaincre le sort.
Par l'audace et l'adresse,
O mes jours fortunés
De splendeur, de richesse,
Je le veux : revenez!
Pour éblouir, j'ai remonté les âges,

Digitized by Google

Je me suis dit : contemporain des mages,
Humble savant on m'aurait méconnu,
Fourbe impudent, je fus fêté, couru,
Et l'or et les faveurs ont comblé mon désir.
Ainsi, c'est tout profit et souvent tout plaisir.

Mainte beauté, charmante fantaisie!
Voulut de moi savoir, au temps jadis,
Comment séduisait Aspasie,
Comment aimait Sémiramis.

Et je pourrais perdre courage!
Non, douter de moi c'est un tort ;
Quand le génie est mon partage,
Je dois encor
Vaincre le sort.

Ma fortune à refaire
Ne m'embarrasse guère,
Mes talents sur la terre
Ont partout leur emploi ;
Dans tous mes artifices
J'ai les sots pour complices ;
Pour clients tous les vices ;
L'univers est à moi !

SCÈNE VIII.

BALSAMO, GAETAN.

BALSAMO, à Gaëtan, qui revient.

Comment, tout seul... le vicomte ne vient pas au devant de moi?...

GAETAN.

Il n'y a pas de vicomte Juliani... la Manfredi et lui étaient à deux de jeux... son noble soupirant est tout simplement le fils d'un fermier.

BALSAMO.

Bah! Le candide jeune homme nous a trompés! A qui se fier? moi, qui venais de confiance lui emprunter de l'argent et un équipage, que nous ne lui aurions probablement pas rendus... je suis volé!

GAETAN.

Au moins, nous sommes sûrs de ne pas coucher à la belle étoile.

Digitized by Google

BALSAMO.

Comment cela?

GAETAN.

Le concierge qui a la garde de cette villa nous y offre l'hospitalité, en qualité d'anciennes connaissances... C'est notre ex-associé Orfano!

BALSAMO.

Ah! c'est ce vieux coquin qui est l'homme de confiance de la maison?... Triste gîte; alors il n'y a rien à y prendre, que du repos.

GAETAN.

Aussi, pourquoi diable, toi, qui te flattes de tout deviner, n'as-tu pas prévu la terrible catastrophe d'hier?

BALSAMO.

Pourquoi? C'est qu'il me manque ici ce que je possédais en France... et ce que la mort m'a ravi... Lorenza! une pensée toujours soumise à la mienne... deux yeux qui voyaient plus loin que les miens... enfin, une puissance mystérieuse, infaillible, qui se courbait devant la mienne.

GAETAN.

Oui, ce que tu appelles le don de seconde vue pendant le sommeil.

BALSAMO.

Don précieux, que la nature n'accorde qu'à quelques êtres privilégiés... Toi, qui doutes, Gaëtan, tu verrais des merveilles, si je pouvais retrouver dans son village la jeune fille que j'ai rencontrée il y a quelques mois... oh! alors je défierais toutes les poursuites et j'aurais bientôt des millions!

GAETAN.

Plus de poursuites à craindre et des millions à gagner!... Il faut, dès demain, aller à la découverte de cette miraculeuse jeune fille.

BALSAMO.

Mais la retrouverons-nous jamais?

GAETAN.

Nous la chercherons si bien. (En ce moment Michelma paraît. Elle fredonne quelques mesures de son air d'entrée en coupant les épis du champ de blé qui aboutit sur le théâtre.)

BALSAMO, frappé de surprise et de joie.

Gaëtan! mon cher Gaëtan!

Digitized by Google

GAETAN.

Eh bien?

BALSAMO.

Tu disais bien : nous la retrouverons!

GAETAN.

Comment?... la jeune fille aux millions!...

BALSAMO, lui montrant Michelma.

La voici!

GAETAN.

Elle est seule... nous avons besoin d'argent pour continuer le voyage... enlevons-la tout de suite.

BALSAMO.

Maladroit!... à la porte de cette ferme et quand tous les moissonneurs sont dans les champs! Ses cris nous trahiraient. Suis-moi, nous reviendrons plus tard, la prudence seule peut assurer le succès. (Il se dirige vers la grille.)

GAETAN.

Hum! il est bien prudent! peut-être veut-il me frustrer de ma part... je surveille... qu'il attrape seulement une bonne somme, elle sera pour moi. (Il suit Balsamo, tous deux disparaissent.)

SCÈNE IX.

MICHELMA, ZERLINE, MOISSONNEUSES, puis BALSAMO et GAETAN.

(Les Moissonneurs sont chargés de gerbes qu'ils déposent çà et là à terre; puis ils rentrent dans la ferme.)

ZERLINE.

Les hommes dans la grange ont cherché leur abri,
Pour reposer nous sommes bien ici.

(*Les moissonneuses se couchent sur les gerbes.*)

MICHELMA.

Pour sommeiller plus tôt, nous savons, il me semble,
Un vieil air de chanson.

ZERLINE.

Eh bien, chantons ensemble,

CANON.

Ange au blanches ailes,

Digitized by Google

Viens à nous, tout bas,
Conter des nouvelles,
Pour endormir celles
Qui ne dorment pas.

(*Les voix s'éteignent. — Tout le monde s'endort. Balsamo et Gaëtan paraissent.*)

BALSAMO, *cherchant Michelma.*

Les autres sont toutes ici;
Mais elle !

(*Il l'aperçoit.*)

La voici !

GAETAN.

Bon ! tu vas l'éveiller.

BALSAMO.

Au contraire... prends garde !...
Qu'elle dorme... il le faut ! toi, silence et regarde !

(*Il étend la main vers Michelma.*)

Dans le sommeil subis ma loi !
Michelma, Michelma, lève-toi !
Il faut céder à ma puissance;
Enfant, j'ordonne : obéissance !
Michelma, je le veux, lève-toi !

(*Michelma endormie hésite, combat, puis elle cède à l'influence de Balsamo.*)

MICHELMA, *endormie, se levant.*

J'obéis... que veux-tu, mon maître ?

BALSAMO, *désignant la ferme.*

Dans ce logis que ton regard pénètre.
Qu'y vois-tu ?

MICHELMA, *après avoir hésité.*

Juliani !

(*Avec amour.*)

C'est bien lui que je vois.
Il écrit : je vous aime.

(*Avec désespoir.*

Ah ! ce n'est pas à moi !

BALSAMO.

Regarde ailleurs... vois-tu de l'or ?

MICHELMA, *s'attachant à son idée.*

Non... je ne vois que lui,... cet amour,.. c'est ma mort !

Digitized by Google

BALSAMO, *conjurant avec autorité.*

Regarde ailleurs... regarde encor,
Que toute autre image s'efface.

MICHELMA, *plus calme.*

Oui !... sur mon front... un nuage qui passe,
(*Comme voyant.*)
Ah ! ce coffret plein d'or... là-haut.

GAETAN, *bas à Balsamo.*

Part à nous deux !

BALSAMO, *indiquant la route à Michelma.*

Va le chercher !

MICHELMA, *luttant.*

Non !... pas moi... je ne peux !

BALSAMO, *la dirigeant vers l'escalier.*

Il me le faut !

MICHELMA, *obéissant, mais s'arrêtant à chaque pas.*

Non grâce !... grâce !

BALSAMO, *la main toujours étendue.*

Je le veux !
Je le veux ! je le veux !

(*Michelma, sous l'empire de la force surnaturelle, gravit pas à pas les montées. — L'orchestre redit en sourdine le canon du sommeil :* Ange aux blanches ailes.— *Balsamo continue à guider du geste la marche de Michelma. Elle va entrer dans la chambre de Mathéo. — Le rideau baisse.*)

ACTE DEUXIÈME.

Un paysage ombragé par de grands arbres qui forment berceau aux premiers plans. — Au fond, une riche campagne arrrosée par le Tibre.

SCENE PREMIÈRE.

MATHÉO, MICHELMA, ZERLINE, CARPAGNOLE, BALSAMO, GAETAN.

(Au lever du rideau Michelma est montée sur un char rustique, orné de gerbes et de guirlandes de feuillages. Mathéo est en avant appuyé sur le timon du char. Balsamo et Gaëtan contemplent ces groupes.)

CHOEUR.

C'est la fête des gerbes,
Dieu que nous bénissons,

Digitized by Google

A de ses dons superbes
Enrichi nos moissons.
En ce jour unissons
La danse et les chansons.

ZERLINE *et les* JEUNES FILLES, *offrant à Michelma une couronne de fleurs.*

De nos mains, de nos cœurs,
Accepte la couronne ;
Notre amitié te donne
Ces épis et ces fleurs.

CARPAGNOLE *et les* MOISSONNEURS, *présentant à Michelma une faucille ornée de rubans.*

De chaque moissonneur
Reçois, avec l'hommage,
Pour prix de ton courage
La faucille d'honneur.

MICHELMA, *gaiement.*

J'espère encor, pour mon courage,
Un prix plus doux que celui-là.
Mais c'est toujours ça,
Le reste viendra.

REPRISE DU CHOEUR.

C'est la fête des gerbes, etc.

MATHÉO, *à Balsamo.*

Grand merci, monseigneur, d'assister à nos jeux.

BALSAMO.

Voyageurs étrangers, nous étions curieux
De contempler, rayonnante de gloire,
La reine des moissons, sur son char de victoire.

GAETAN, *bas à Balsamo.*

Nous avons le trésor, partir valait bien mieux.

BALSAMO, *bas à Gaëtan.*

Sans Michelma, trésor plus précieux,
Je ne quitterai pas ces lieux.

MATHÉO.

Michelma, votre reine attend un autre hommage,
Adressez-lui, selon l'usage,
Le chant rustique du pays.
Commencez, je suis là pour vous répondre, amis.

(Le char a rétrogadé vers la gauche. Tous les moissonneurs se placent sur une ligne vis-à-vis du char, devant lequel se tient Mathéo.)

Digitized by Google

CHANSON DIALOGUÉE.

LES HOMMES, *se tenant par la main et s'avançant.*

Nous venons tous
Savoir si notre reine
Veut parmi nous
Se choisir un époux.

MATHÉO.

D'un choix si doux
Elle est la souveraine ;
Mais dites-nous,
Quell' dot apportez-vous?

LES HOMMES.

Jupe en velours,
Des rubans par douzaine,
Et des amours
Qui dureront toujours.

MATHÉO.

C'est peu, ma foi.
Pour épouser la reine,
Il faut un roi.
Ça n'est ni toi ni toi.

MATHÉO.

Chacun de vous
Voulait sa souveraine ;
Un choix si doux
Ferait trop de jaloux.
Rubans, velours,
On vous rend tout sans peine,
Hors vos amours
Qu'elle garde toujours.

LES HOMMES.

Chacun de nous
Voulait sa souveraine,
Un choix si doux
Ferait trop de jaloux.
Rubans, velours,
Nous gardons tout, ma reine,
Hors nos amours
Que vous aurez toujours.

MICHELMA.

AIR.

Je ne peux
Accueillir vos vœux,

Digitized by Google

Car mon cœur
Est à son vainqueur.
Son bonheur est ma loi,
A lui seul est ma foi.
C'est pour moi
Bien plus qu'un roi.
A ma cour
Offrez votre amour,
Plus d'un cœur
Attend son vainqueur.
Aimer voilà ma loi,
Qui sait plaire est, ma foi,
Croyez-moi,
Bien plus qu'un roi.
Le doux ami
Que mon cœur a choisi,
En vain mes yeux
Le cherchent en ces lieux,
Désir, espoir,
Et besoin de le voir,
Tout me dit là,
Bientôt il reviendra.

ZERLINE.

Chanter c'est bien ; mais ce qui nous plaît mieux
C'est danser aux chansons ; à ton tour, Carpagnole.

CARPAGNOLE.

Je ne sais rien que de très-vieux,

BALSAMO.

Alors, c'est moi qui prendrai la parole.

TOUS.

Vous, seigneur !

GAETAN, *bas à Balsamo.*

Quoi ! tu veux !

BALSAMO, *bas à Gaëtan.*

Je veux me débarrasser d'eux.

(*Haut.*)

En place, enfants, voici la farandole.

(*Balsamo prend la mandoline d'un des paysans, tous se placent pour la danse.*)

AIR.

Les plaisirs et les amours
A la ritournelle

Digitized by Google

Ne sont jamais sourds.
Les plaisirs et les amours
Que sa voix appelle,
Répondent toujours.
C'est un délire, une ivresse,
Pour notre ardente jeunesse ;
La mesure que l'on presse,
Semble compter les tic tac de son cœur.
Lutte d'honneur
Pour le danseur,
Qui double d'ardeur,
Double son bonheur.
La farandole
Comme une folle
Tourne et s'envole,
Et son doux bruit
Nous dit :
Le plaisir passe,
Mais dans l'espace,
C'est sur ma trace
Qu'on le poursuit.
Dansez la farandole,
Dansez avec ardeur,
Jeunesse aimable et folle,
La danse est le bonheur.
Honneur ! honneur
Au beau danseur !
Les plaisirs et les amours, etc.

(*Balsamo s'accompagnant de la mandoline, guide la farandole. Carpagnole et Zerline sont en tête. — Le char rustique se met en marche.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Les plaisirs et les amours, etc.

(*Le cortége sort par la droite.*)

SCÈNE II.

MATHÉO, LE BARIGEL.

(Le Barigel entre par la gauche et frappe sur l'épaule de Mathéo qui va suivre le cortége.)

MATHÉO, s'arrêtant.

Ah ! c'est vous, signor Barigel.

LE BARIGEL,

Oui, j'ai à vous parler, maître Mathéo. Mais quel est ce jeune

Digitized by Google

seigneur qui conduit la farandole? Il a l'air fort gai... d'où vient-il? où loge-t-il?

MATHÉO.

A la villa San-Remo.

LE BARRIGEL.

Chez le prince d'Arcoli... c'est un de ses amis?... un parent, peut-être?... ça suffit... je n'ai pas le droit de le trouver suspect... mais, à propos de monseigneur, son intendant est venu hier assez tard chez vous pour toucher les fermages que vous devez avoir reçus; vous étiez absent.

MATHÉO.

En effet... j'ai même passé la nuit loin de chez moi... il s'agissait d'affaires de famille... un établissement avantageux pour mon fils... Grâce à cette union, il renoncera peut-être à des idées qui m'inquiètent.

LE BARIGEL.

Et vous avez raison d'être inquiet... Il se dérange beaucoup, votre Juliani... Comme voisin, je sais bien des choses, et comme barigel, je suis payé pour savoir le reste.

MATHÉO.

Le mariage mettra bon ordre à tout cela... Mais en mon absence Juliani a dû répondre à l'intendant de son excellence.

LE BARIGEL.

C'eût été difficile, attendu qu'à ce moment-là, il courait à cheval sur la route de Rome.

MATHUO.

Que dites-vous?... parti pour Rome hier?... et ce matin il n'a pas reparu!... Le malheureux, il est encore chez la duchesse Manfredi!

LE BARIGEL.

Plaît-il!... il va chez la Manfredi... alors, c'est un garçon perdu, mon cher.

MATHÉO.

Et pourquoi?

LE BARIGEL.

Parce qu'on ne peut mettre les pieds chez elle sans risquer son argent ou son honneur.

MATHÉO.

Êtes-vous bien sûr?...

LE BARIGEL.

J'ai des renseignements positifs... son titre est un mensonge... son palais une maison de jeu... Parbleu, il est heureux pour l'argent du prince que vous en soyez resté seul dépositaire.

Digitized by Google

MATHÉO.

Un moment... vos soupçons vont trop loin, signor.

LE BARIGEL.

Certainement je soupçonne... c'est mon état... et du moment que votre fils a de pareilles connaissances, on ne peut plus répondre de rien... Au revoir, je vais donner un coup d'œil à la fête. (Il sort.)

SCÈNE III.

MATHÉO, puis LE BARIGEL.

MATHÉO, seul.

Mon fils... il serait capable d'une bassesse!... Non... c'est impossible!...

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Lorsqu'a sonné ma soixantième année,
Dans ce hameau, chacun avec fierté,
Pour honorer notre humble destinée,
Vint saluer ma vieille probité.
Ce pur honneur, c'est le bien qu'en partage
De mes aïeux je reçus ici bas;
Ce pur honneur, de mon fils l'héritage,
A ses enfants il ne parviendrait pas!
Epargne-moi de l'immoler moi-même
S'il fait jamais ma honte et mon malheur.
Rappelle à toi, mon Dieu, ce fils que j'aime,
Avant qu'il ait, hélas! perdu l'honneur.

DEUXIÉME COUPLET.

De notre aïeul quand vint l'heure dernière,
Nous l'entourions, sa bouche murmura :
C'est au plus digne à fermer ma paupière,
Il prit ma main et mon fils était là!
Ne permets pas, ô justice éternelle!
Qu'en lui s'efface un si beau souvenir,
Ne force pas cette main paternelle
A le frapper au lieu de le bénir.
Epargne-moi de l'immoler moi-même,
S'il fait jamais ma honte et mon malheur.
Rappelle à toi, mon Dieu, ce fils que j'aime,
Avant qu'il ait, hélas! perdu l'honneur.

Digitized by Google

LE BARIGEL, revenant.

Je reviens pour vous annoncer une visite, maître Mathéo; j'ai rencontré l'intendant du prince qui se rendait à la ferme... il vous attend.

MATHÉO.

Eh bien! c'est devant vous que je veux lui remettre les quatre mille sequins... vous n'aurez plus alors le droit de douter de mon fils.

LE BARIGEL.

Pour le moment, c'est possible... mais l'avenir!...

MATHÉO.

Venez, venez signor barigel. (Ils sortent par la gauche.)

SCENE IV.

MICHELMA, puis BALSAMO.

MICHELMA, entrant vivement et toute émue.

Je ne me trompe pas; ce seigneur qui était là, pendant la fête, et dont les yeux ne me quittaient pas... c'est lui... c'est l'étranger qui est entré jadis dans ma chaumière... A son approche, j'ai senti, encore cette fois, comme un froid au cœur; tout à l'heure, là bas, je tremblais sous son regard. Mais pourquoi ai-je quitté mes compagnes? Qui m'a donc amenée à cette place? qui donc m'y retient malgré moi?

BALSAMO, avec autorité.

Ma volonté.

MICHELMA, avec effroi.

Ah! encore lui!

BALSAMO, avec douceur.

Ne t'effraie pas, ma chère enfant: la puissance qu'à ton insu j'exerce sur toi, je ne veux m'en servir que pour assurer ton bonheur. (Voulant lui prendre la main.) Ne tremble donc pas ainsi.

MICHELMA, s'éloignant.

C'est plus fort que moi, monseigneur; quand vous me regardez, il me semble que je ne peux plus agir ni penser que par vous... Dans mon village, on disait que les sorciers seuls avaient de ces regards-là... Seriez-vous sorcier, monseigneur?

BALSAMO, souriant.

Peut-être.

Digitized by Google

MICHELMA, s'éloignant encore.

Miséricorde!

BALSAMO.

Que t'importe! si ma sorcellerie te donne à celui que tu aimes.

MICHELMA.

Vous savez...

BALSAMO.

Je lis dans ton cœur comme dans un livre. Veux-tu que je te dise le nom que l'amour y a gravé?

MICHELMA.

Son nom!

BALSAMO.

Juliani Mathéo.

MICHELMA.

C'est bien cela.

BALSAMO.

Je ne me trompe jamais.

MICHELMA, vivement.

Alors, monsieur, savez-vous s'il en aime une autre?

BALSAMO.

Oui, une autre!

MICHELMA.

Ah!

BALSAMO.

Une autre qui le trompe, une autre qui l'éblouit par son luxe et sa fortune; mais si, comme elle, tu étais riche et brillante, Juliani oublierait bien vite ton indigne rivale, car tu es plus belle, Michelma, et ton amour, à toi, est sincère.

MICHELMA.

Oh, oui!... je suis prête à me tuer au travail, mais le travail des champs ne me fera jamais riche.

BALSAMO.

Tu seras riche, mon enfant, très-riche, si nous le voulons tous les deux.

MICHELMA.

Tous les deux?

BALSAMO.

Et si tu aimes bien Juliani, tu le voudras.

MICHELMA.

Oh! certes! que faut-il faire?

Digitized by Google

BALSAMO.

Te laisser conduire par moi.

MICHELMA, le regardant.

Par vous?

BALSAMO.

Est-ce que je te fais peur encore?

MICHELMA.

Non... depuis que vous me parlez de Juliani, c'est avec confiance, avec bonheur que je vous écoute.

BALSAMO.

Veux-tu être la femme de Juliani dans deux mois?

MICHELMA.

Si je le veux?

BALSAMO.

Eh bien, dans deux mois, si tu consens à me suivre, à te laisser guider par mes conseils, qui seront, je te le jure, ceux d'un frère, la pauvre moissonneuse reviendra à la ferme d'Albano, et elle y reviendra avec un trésor.

MICHELMA.

Un trésor!

BALSAMO.

Mais il faut l'aller chercher.

MICHELMA.

Puisque vous êtes sorcier, monseigneur, faites-le venir.

BALSAMO.

Dieu a mis des bornes à la puissance humaine... si tu refuses, Michelma, si tu hésites, c'est que tu n'aimes pas Juliani.

MICHELMA.

Oh! mon Dieu! vous savez, vous, si je l'aime! Mais si à mon retour il n'allait pas m'aimer, lui!

BALSAMO.

AIR.

Il t'aimera, je te le jure...
Vous me devrez votre bonheur...
L'éclat brillant de la parure,
Charmant ses yeux, te soumettra son cœur.
Pour le sauver, amour, prudence,
En moi te donnent aujourd'hui

Digitized by Google

Un sûr appui.
Allons, viens chercher l'opulence,
Sinon pour toi, du moins pour lui.

SCÈNE V.

LES MÊMES, GAETAN, très-pâle et très-ému.

GAETAN.

Monsieur le marquis?

BALSAMO.

C'est toi?... Ah! mon Dieu! comme tu es pâle!...

GAETAN.

C'est un mauvais buffle qui m'a effrayé. (Bas.) J'ai commandé les chevaux... maître Mathéo veut bien nous en prêter.

BALSAMO, bas.

Pour emporter son argent... c'est très-bien de sa part.

GAETAN, bas et vivement.

Il ne s'agit pas de plaisanter... l'enlèvement de la cassette est constaté... on accuse quelqu'un qui peut revenir et se justifier... il faut partir.

BALSAMO, de même.

En effet, c'est assez prudent. (Haut.) Tu entends, Michelma, nous allons nous mettre en route.

MICHELMA.

Quand vous voudrez, monseigneur.

GAETAN, bas.

Elle consent!

BALSAMO, de même.

Tout me réussit. (Haut à Gaëtan.) Retourne à la villa... fais transporter nos bagages dans la voiture... Surtout n'oublie pas que nous avons des valeurs. Moi, je me rends à la ferme.

GAETAN, effrayé.

A la ferme!

BALSAMO.

Je dois un remercîment à maître Mathéo pour son obligeance.

GAETAN, bas.

Mais le barigel y est à la ferme!

BALSAMO, de même.

Raison de plus... pour éviter ses soupçons il ne faut pas que notre départ ressemble à une fuite. (A Michelma.) Attends ici; mon compagnon de voyage viendra t'y chercher dès que l'équipage sera

Digitized by Google

prêt. (Bas à Gaëtan.) Éveillée ou dans le sommeil elle est d'une docilité charmante ; nous aurons des trésors, Gaëtan ! (Il sort.)

GAETAN, le suivant et à lui-même.

En attendant les autres, je vais toujours mettre en sûreté celui que nous tenons. (Il sort.)

SCÈNE VI.

MICHELMA, seule.

Où veut donc m'emmener ce seigneur ? Comment aura-t-il ces trésors qui doivent me faire riche et brillante ? Je n'ai pas pensé à lui demander tout ça... Puis, je ne devais rien promettre avant d'avoir revu Juliani. (Regardant vers la droite.) Juliani ! le voilà... il revient !... Ah ! je vais bien savoir si l'autre m'a trompée. (Elle se glisse derrière un arbre.)

SCÈNE VII.

JULIANI, MICHELMA.

JULIANI, à lui-même.

Encore quelques pas et je serai à la ferme... je puis m'arrêter ici pour me reconnaître et rassembler mes idées. Il y a loin de ce village à Rome quand on en revient à pied.

MICHELMA, à elle-même.

Il arrive de Rome !

JULIANI, de même.

Ce voyage m'était nécessaire ; il m'a fait du bien. C'est bon de revoir son pays et de se sentir le cœur libre !

MICHELMA, à part.

C'est à l'autre qu'il pense sans doute.

JULIANI, de même.

Allons, si ma tête est folle, j'ai l'âme honnête... dans mon cœur l'amour ne résiste pas au mépris. (Michelma va s'éloigner. Juliani lève les yeux de son côté.) Ah ! c'est toi, Michelma.

MICHELMA.

Comme vous êtes ému ! seriez-vous malheureux, signor ?

JULIANI.

Si complètement malheureux, que j'ai failli me tuer de désespoir.

Digitized by Google

MICHELMA.

Vous! Ah bien, alors, vous n'auriez pas été seul à mourir. Je connais quelqu'un qui n'eût pas tardé à vous suivre.

JULIANI, ému, la regardant plus attentivement.

Quelqu'un, dis-tu? et qui donc, Michelma?

MICHELMA, ingénument.

Si vous le voulez, supposez que c'est moi.

JULIANI.

Toi, pauvre enfant!

MICHELMA.

Dans ce cas-là, je n'aurais pas été à plaindre, au contraire, c'est ce qui pouvait m'arriver de meilleur.

JULIANI, à lui-même.

Je devine! elle m'aimait... insensé.. aveugle que j'étais!... quand un amour si pur venait s'offrir à moi, j'allais au loin m'enivrer d'une passion qui ne pouvait m'entraîner qu'à l'infamie.

MICHELMA.

A l'infamie?

JULIANI.

Oui, cette femme, c'est l'esprit du mal, c'est le démon, et le démon mène au crime. Pour elle, j'ai bravé le courroux et la malédiction de mon père.

MICHELMA.

O mon Dieu!

JULIANI.

J'étais fou... l'abîme m'attirait; mais rassure-toi, le vertige a cessé.

MICHELMA.

Ainsi, vous n'y pensez plus à cette grande dame?

JULIANI.

Si, mais pour maudire la fausse splendeur qui avait ébloui mes yeux, égaré ma raison.

MICHELMA.

Est-il possible! et moi qui pour être riche et brillante aussi, ai osé...

JULIANI.

Que veux-tu dire?

MICHELMA.

Ne me le demandez pas... c'était une mauvaise pensée. Dame! je croyais si bien qu'il fallait des richesses pour être aimée de vous...

Digitized by Google

JULIANI.

Mais tu es riche, Michelma... Oui, bien plus que tu ne crois.

MICHELMA.

Moi?

DUO.

JULIANI.

Bonté, candeur, jeunesse,
Beauté, naïve tendresse,
Oui, la voilà ta richesse.
Trésor charmant
Pour un amant.
Tous les biens de la terre
Ne valent pas, ma chère,
Ton cœur si pur et si sincère.
Dieu l'a formé
Pour être aimé,
Dieu l'a formé
Ce cœur sincère,
Pour qu'il aime et qu'il soit aimé.

MICHELMA.

Quelle douce promesse!
Enfin j'ai sa tendresse!
Ah! c'est bien plus que la richesse,
C'est le retour
De mon amour.
O ma voix du mystère
Qui me parlait naguère,
Tu disais vrai : mon cœur sincère,
Dieu l'a formé,
Pour être aimé,
Dieu l'a formé
Mon cœur sincère.
Pour qu'il aime et qu'il soit aimé.

JULIANI, *la contemplant.*

Mais d'où vient dans ce jour ta parure nouvelle?

MICHELMA.

On me nomma reine des moissonneurs,

JULIALI.

Me veux-tu pour roi, dis ma belle?

MICHELMA.

C'était ma pensée éternelle.

Digitized by Google

JULIANI.

Mais tu dois porter mes couleurs,
Si je suis rois des moisonneurs.
Un doux amour unit nos cœurs,
Pare-toi donc de mes couleurs,
A toi rubans et fraîches fleurs,
Car je suis rois des moissonneurs.

MICHELMA.

Des nœuds d'amour!

JULIANI.

Nœuds de nos cœurs!

ENSEMBLE.

JULIANI.

A ta constance,
Douce puissance,
Je dois retour.
Gentille amie,
Pour toi j'oublie
Tout autre amour.

MICHELMA.

Pour récompense
De ma constance,
J'ai son amour.
Combien ma vie
Est embellie!
Quel heureux jour!

JULIANI.

Attends-moi, ma chère, attends-moi.
Dans la fête je veux reparaître avec toi.

MICHELMA, *joyeuse.*

Avec moi!

REPRISE ENSEMBLE.

A ta constance, etc. Pour récompense, etc.

(Juliani sort.)

SCÈNE VIII.

MICHELMA, puis GAETAN.

MICHELMA, un moment seule.

Est-ce heureux que je ne sois pas encore partie... une heure plus tard, il ne m'eût pas retrouvée pour le consoler, et qui sait quand je serais revenue?

GAETAN, avec empressement à Michelma.

L'équipage est prêt, Michelma; venez vite, on nous attend; vous avez promis.

MICHELMA.

C'est vrai, j'ai promis; mais depuis il y en a du changement. Ainsi, remerciez bien monseigneur pour moi, je lui souhaite un bon voyage et... je reste.

Digitized by Google

GAETAN.

Vous restez!

MICHELMA.

Je ne partais que pour faire fortune. Juliani n'y tient pas, il m'aime comme je suis. Donc, mon voyage est inutile.

GAETAN.

Comment savez-vous tout cela?

MICHELMA.

Par Juliani lui-même; il vient de me le dire.

GAETAN.

Il est donc revenu?

MICHELMA.

A l'instant?

GAETAN.

Ah! grand Dieu!

MICHELMA, inquiète.

Qu'avez-vous donc?

GAETAN.

Moi, rien... (A part.) Il se justifiera... nous sommes perdus. (Il veut s'éloigner.)

MICHELMA, s'attachant à lui.

Je vous en prie, expliquez-vous... pourquoi cette frayeur quand je vous dis que le signor Juliani est de retour?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CARPAGNOLE.

CARPAGNOLE, qui a entendu les derniers mots de Michelma.

Qu'est-ce que tu dis donc là... le fils du maître est arrivé?

MICHELMA.

Je viens de le voir.

CARPAGNOLE, effrayé.

Ah! mon Dieu!

MICHELMA.

Comment! toi aussi, te voilà tout tremblant?

CARPAGNOLE.

Par pour moi, mais pour lui... il y a de quoi.

GAETAN, à Michelma qui les regarde tous deux.

C'est comme moi, j'ai tremblé pour lui.

Digitized by Google

MICHELMA.

Pour lui!...

CARPAGNOLE.

Ça t'étonne... c'est que tu ne sais pas! on vient de découvrir un fameux vol à la ferme?...

MICHELMA.

O ciel!

GAETAN.

Ça fait assez de bruit, puisque j'en ai entendu parler.. indirectement.

CARPAGNOLE.

Du bruit! c'est le père Mathéo qui en fait!... s'il rencontre son fils, il le tuera!

MICHELMA.

Son fils... le tuer! et pourquoi?

CARPAGNOLE.

Pourquoi? tu ne comprends donc pas... celui qu'on accuse...

GAETAN, continuant.

C'est lui!... (A part.) Heureusement.

MICHELMA.

Juliani!

CARPAGNOLE.

Lui-même, en personne... C'est l'opinion du barigel, et il n'en démordra pas... Ce qui ne l'empêche pas pourtant de soupçonner les autres et de vouloir faire fouiller tout le monde... les gens du pays comme les étrangers, indistinctement, sans préférence.

GAETAN, à part.

Ah! diable!

CARPAGNOLE, à Gaëtan.

A propos, je vous préviens que votre départ est retardé.

GAETAN.

Ce n'est pas possible, nous sommes pressés, très-pressés...

CARPAGNOLE.

Personne ne peut sortir du village, c'est l'ordre du barigel... Je cours chercher son greffier pour dresser le procès-verbal. (Il sort.)

SCÈNE X.

MICHELMA, GAETAN.

GAETAN, à lui-même.

Rester!... pour être fouillé! c'est humiliant et dangereux; mais tenter de se sauver, c'est peut-être plus périlleux encore..... que faire?

Digitized by Google

MICHELMA, qui était restée accablée. — Avec résolution à Gaëtan.

Signor, vous vous intéressez à ce pauvre jeune homme; la preuve, c'est votre émotion en apprenant son arrivée.

GAETAN.

En effet, ça m'a beaucoup ému.

MICHELMA.

C'est à tort qu'on l'accuse, j'en suis sûre... Mais coupable ou non, s'il ne fallait que ma vie pour le sauver, je la donnerais avec joie, avec bonheur.

GAETAN, à part.

Ah! bah!... il n'en faudrait pas tant pour nous tirer d'embarras.

MICHELMA.

Au fond du cœur, j'espère encore qu'il pourra se justifier.

GAETAN.

Ça lui sera difficile, si son père commence par le tuer.

MICHELMA.

Oui, voilà ce qui me fait frémir...

GAETAN.

Le diable de barigel veut absolument un coupable, et il ne se privera de celui-ci que si on lui en fournit un autre.

MICHELMA.

Un autre?... Mais s'il n'y en a pas d'autre.

GAETAN.

On se contenterait de l'apparence... par exemple si quelqu'un se dénonçait et consentait à risquer la prison.

MICHELMA, avec terreur.

La prison!

GAETAN.

On n'y est pas mal... j'en parle savamment, j'y ai été... comme visiteur... et puis ce ne serait que pour quelques jours, quelques heures, peut-être... On vient, c'est Juliani... entouré de paysans... On le presse, on l'interroge, il est perdu... et vous seule pouvez le sauver... Venez, je vous dirai comment... Mais venez donc! (Il s'éloigne par la droite en entraînant Michelma au moment où Juliani entre par le fond entouré de paysans.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

JULIANI, CARPAGNOLE, PAYSANS, puis ZERLINE, MATHÉO et LE BARIGEL.

FINALE.

CARPAGNOLE ET LES PAYSANS.

CHOEUR.

Vous ici,
Juliani!
Imprudent et téméraire!
Sauvez-vous
Du courroux de votre père,
Sauvez-vous
De ses coups.

JULIANI.

Mais que voulez-vous dire?
Etes-vous en délire?

CARPAGNOLE.

Vous nous comprenez bien.

JULIANI.

Non, je n'y conçois rien.

AUTRE GROUPE DE PAYSANS, *accourant.*

Vous ici,
Juliani!
Imprudent et téméraire!
Sauvez-vous
Du courroux de votre père,
Sauvez-vous
De ses coups.

JULIANI, *allant pour se diriger vers la gauche.*

Je veux savoir!...

ZERLINE, *suivie de quelques femmes paraissant et se plaçant devant Juliani.*

Quelle imprudence!
Dérobez-vous à la vengeance
Dont votre père est animé;
Il vient, il vient, redoutez sa présence?

JULIANI.

Je ne crains rien... pourquoi fuir sa présence?

CARPAGNOLE, *qui a regardé vers la gauche.*

Voici le maître, il est armé.

JULIANI.

Qu'importe!...

Digitized by Google

TOUS.

Il vient, il est armé!

(*Juliani va pour s'élancer au devant de son père, tous l'enveloppent et le cachent.*)

CHOEUR.

Cachez-vous, (*bis.*)
Imprudent et téméraire,
Sauvez-vous
Du courroux de votre père,
Sauvez-vous
De ses coups.

MATHÉO, *entrant une carabine à la main et suivi du Barigel.*

L'infâme à ma fureur ne pourra se soustraire,
Je t'atteindrai, Juliani!

JULIANI, *se dégageant du cercle qui l'enveloppe.*

Place!... vous m'appelez, mon père?

MATHÉO.

Tu m'as déshonoré, fils ingrat, sois puni.

(*Il va pour armer sa carabine. On se jette entre Juliani et Mathéo et on désarme celui-ci.*)

Malheur! pour ma vengeance
Réduite à l'impuissance!
Mon bras n'a pu te frapper,
Que la loi te flétrisse
Infâme! infâme! à sa justice
Tu ne peux échapper.

JULIANI.

De quelque erreur je suis victime.

MATHÉO.

Non! ton forfait m'est révélé.

JULIANI.

Expliquez-vous... quel est mon crime?

MATHÉO.

Tu m'as volé! tu m'as volé!

JULIANI.

Moi... moi! vous m'avez cru capable...

MATHÉO.

Tu m'as volé... sur toi honte et mépris,
Tu m'as volé... je te maudis!

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MICHELMA, puis BALSAMO.

MICHELMA, *s'élançant entre Mathéo et Juliani.*

Arrêtez! arrêtez! ce n'est pas le coupable,
Ne maudissez pas votre fils!

(Mouvement général d'étonnement, chacun semble interroger Michelma; elle les regarde tous avec hésitation, enfin ses yeux s'arrêtent sur Juliani qui, du geste, lui dit aussi : Parle, explique-toi. *Elle tressaille, s'encourage et répond aussi du geste.* Je vais parler. *Balsamo paraît.)*

MICHELMA.

AIR.

Il faut une victime,
Je le sais, à la loi,
Eh bien! l'auteur du crime
Et devant vous... C'est moi!
(*Stupéfaction générale. A Mathéo.*)
Sans rougir, vous, son père,
Ah! rouvrez-lui vos bras.
Du mal que j'ai pu faire
Nul ne souffre ici bas,
Et dans le ciel, ma mère
Ne me maudira pas.

MATHÉO.

C'est elle, la coupable,
Merci, pour moi, mon Dieu!
Le remords qui l'accable
La force à cet aveu.
(*A Juliani.*)
J'ai pu dans ma colère
Soupçonner ton honneur,
O mon fils, à ton père
Pardonne son erreur.

MICHELMA, *à part.*

Il voit, lui, le coupable,
Par mes trompeurs aveux,
Si mon cœur est capable
D'un effort généreux.
Il m'a dit : tu m'es chère;
Pour prix de ce bonheur
J'ai dû lui rendre un père,
Le repos et l'honneur.

JULIANI.

C'est elle la coupable,
Se peut-il, ô mon Dieu!
Le remords qui l'accable
La force à cet aveu.

Le crime, ô sort contraire!
Trouve accès dans son cœur.
Il n'est donc plus sur terre
De vertu ni d'honneur.

BALSAMO, *à part,*

Elle se dit coupable,
O malheur! cet aveu
Et la perd et l'accable;
Tout m'échappe, ô mon Dieu!
Ne crois pas, sort contraire,
Etre ici mon vainqueur.
Je saurai, je l'espère,
Ressaisir mon bonheur.

Digitized by Google

CARPAGNOLE, ZERLINE *et le* CHŒUR.

C'est elle la coupable.
Personne dans ces lieux
Ne la croyait capable
De ce crime odieux.
Elle verra, j'espère,
Quel est du serviteur
Le châtiment sévère
Quand il manque à l'honneur.

C'est elle la coupable.
Personne dans ces lieux
Ne la croyait capable
De ce crime odieux.
Elle verra, j'espère,
Quel est du serviteur
Le châtiment sévère
Quand il manque à l'honneur.

JULIANI, *comme frappé d'une idée.*

Mon père, écoutez-moi ; ceci cache un mystère.

MICHELMA, *à part.*

Il va se perdre! (*Haut.*) Oh! j'ai dit vrai, signor.

JULIANI.

Pour son âge, pitié, pitié pour sa misère!

MATHÉO.

Non!... qu'elle subisse son sort!

BALSAMO, *à part.*

Sur elle, moi, je veille encor.

MICHELMA, *à part.*

Sacrifice
Doux à mon cœur!
Sort propice,
A moi le malheur!
Quoi qu'on fasse
Il est bien payé;
Pour ma grâce
Il a prié.

JULIANI, *à part.*

O justice!
Eteins ta rigueur.
Sois propice
Au vœu de mon cœur.
Grâce! grâce!
T'ai-je crié,
Tout s'efface
Par la pitié.

BALSAMO, *à part.* MATHÉO, LE BARIGEL, ZERLINE, CARPAGNOLE *et le* CHŒUR.

Artifice,
O pouvoir vainqueur,
Sois propice
A ton serviteur.
La disgrâce
Veut m'effrayer.
Sous l'audace
Elle doit plier.

La justice
Veut par bonheur
Qu'on punisse
Le malfaiteur.
Rien ne passe
Et n'est oublié.
Pas de grâce.
Pas de pitié.

(*A la fin de l'ensemble, le Barigel désigne Michelma à des carabiniers romains qui entrent. Le rideau baisse.*)

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

Une salle basse de la ferme, à pans coupés, au fond. — Le pan coupé de droite est percé d'une porte qui ouvre sur l'extérieur. — A gauche, dans le pan coupé, une autre porte conduisant dans la maison. — Au milieu, au fond, une fenêtre à barreaux de fer, ouvrant sur la campagne.

SCENE PREMIÈRE.

BALSAMO, UN BRIGADIER, PLUSIEURS CARABINIERS, PAYSANS.

CHOEUR.

Le bon vin m'aiguillonne,
A celui qui le donne
J'en boirais une tonne
De bon cœur,
Monseigneur.

BALSAMO, *aux carabiniers.*

C'est la loi militaire,
Il faut vider son verre,
Noé, notre bon père,
A dit ce mot profond :
Le plaisir est au fond.

BALSAMO *et les carabiniers.*

Il faut vider son verre, etc.

BALSAMO.

Le vin vous semble bon?... En ce cas ne vous gênez pas, camarades. En ce moment, le barigel interroge Michelina et les témoins... là, dans la salle voisine... c'est seulement la nuit prochaine que vous emmenez votre prisonnière... Jusque-là, j'ai fait mettre à votre disposition la cave tout entière du fermier Mathéo.

LE BRIGADIER.

C'est diablement gracieux à vous, excellence, de nous payer à boire.

BALSAMO.

Les carabiniers romains ont le vin si aimable!... je ne peux pas en rencontrer sans avoir envie de les griser un peu. (A part.)

Digitized by Google

Ceux-là, surtout, il faut que j'en aie raison, pour que Micheluna ne soit pas victime de la ruse infernale de Gaëtan.

LE BRIGADIER, après avoir bu.

Nous griser!... c'est difficile.

BALSAMO.

Bah!... je suis bien venu à bout de feu votre fameux capitaine Francesco.

LE BRIGADIER

Vous l'avez connu?

BALSAMO.

Parbleu! il m'avait pris... en amitié... un joyeux compère qui ne buvait qu'en chantant et qui chantait toujours.

LE BRIGADIER.

Oui, toujours la même... le fifre et le tambour... une superbe romance... on trinque au refrain. C'est la mort aux bouteilles.

BALSAMO, vivement.

C'est justement celle-là qu'il faut chanter.

LE BRIGADIER.

Après le capitaine, personne n'a osé la dire.

BALSAMO.

Je l'oserai, moi, car je la sais... Attention, camarades, et chorus au refrain.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Gentille vivandière
Avait deux amoureux ;
L'un bruyant, téméraire,
L'autre discret, peureux.
Le poltron, en cachette,
A peine osait déclarer son ardeur.
Le brave, à la baguette
La menait au bonheur.
Quand l'un se taisait,
L'autre se vantait.
Et s'il l'embrassait
Quel bruit ça faisait!
Le fifre chantait,
Le tambour battait.
Ran tan plan, tra la la, ran tan plan, tra la la.

LES CARABINIERS

Ran tan plan, tra la la, etc.

Digitized by Google

BALSAMO.

Francs buveurs et gais militaires,
Du tapage à table, en amour !
Vivent le choc des verres,
Le fifre et le tambour.

TOUS.

Buveurs et militaires, etc.

BALSAMO.

Second couplet !

DEUXIÈME COUPLET.

La belle, un jour plus sage,
Dit, c'est assez d'amour,
Il est temps, à mon âge,
Que l'hymen ait son tour.
Au mot de mariage,
Notre poltron se sauva de frayeur.
L'autre aimait le ménage :
Il était tapageur.
Bref, on s'épousa.
Amis, ce jour-là,
Comme ça marchait !
Quel bruit ça faisait !
Le fifre chantait,
Le tambour battait.
Ran tan plan plan, tra la la ! etc.

LES CARABINIERS.

Ran tan plan plan, tra la la ! etc.

BALSAMO.

Francs buveurs et gais militaires,
Du tapage à table, en amour !
Vivent le choc des verres,
Le fifre et le tambour.

TOUS.

Buveurs et militaires, etc.

BALSAMO, aux Carabiniers.

Eh bien ! on ne dit plus rien à ces bouteilles-là... Animons la conversation, morbleu !

LE BRIGADIER.

Nous avons tant jasé qu'elles sont vides.

Digitized by Google

BALSAMO, à part.

Et pas un seul n'est étourdi. (Appelant.) Holà, du vin!... encore!... toujours!... du vin!... du vin!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CARPAGNOLE.

Pardon, excellence... ils n'ont plus le temps de boire... le barigel veut partir pour Rome avec la prisonnière..... il n'accorde qu'une petite demi-heure à l'escorte pour seller ses chevaux.

LE BRIGADIER.

En ce cas, il faut se dépêcher... En route, camarades... merci du rafraîchissement, monseigneur!

TOUS LES CARABINIERS, à Balsamo.

Merci, excellence, merci. (Ils sortent par la droite.)

BALSAMO, à part.

Ils vont l'emmener!... et je n'ai pu... (Haut.) Qui donc le presse tant, votre barigel?

CARPAGNOLE.

Il paraît qu'il a reçu un ordre pour aller à Rome chercher des instructions concernant un certain Balsamo...

BALSAMO, à part.

Ah! diable!

CARPAGNOLE.

Mais il n'y a pas que lui de pressé... votre compagnon de voyage est déjà en voiture... il dit que si vous n'arrivez pas, il partira sans vous.

BALSAMO.

C'est bien, je vais le rejoindre. (Regardant à gauche.) Mais c'est Michelma qui vient de ce côté.

CARPAGNOLE.

Ah! c'est que l'interrogatoire est fini... en attendant que l'escorte soit prête, on va l'enfermer ici.

BALSAMO.

Ici!

CARPAGNOLE.

Dame! nous n'avons pas d'autre prison... d'ailleurs, les barreaux de la fenêtre sont solides, et j'ai ordre de fermer la porte à double tour... aussitôt qu'il n'y aura plus personne ici. Adieu, monseigneur!... (Balsamo reste rêveur.) Eh bien! il ne s'en va pas?

Digitized by Google

BALSAMO, à part.

Faut-il donc abandonner cette précieuse Michelma? .. Oh! nous verrons! nous verrons!... (Il remonte vers la fenêtre et examine les barreaux.)

CARPAGNOLE, criant.

Adieu, monseigneur!

BALSAMO, sortant par la droite.

Adieu, adieu, mon garçon.

SCÈNE III.

CARPAGNOLE, puis MICHELMA.

CARPAGNOLE, fermant la porte à double tour.

Le v'là parti! Allons, bientôt il n'y aura plus de Michelma dans le pays... Ça me rend le cœur gros tout de même... vu que je suis un peu cause... je lui ai donné des idées à cette petite... Dame!... ça l'encourageait si bien à faire ma besogne.

MICHELMA, qui est entrée et qui a entendu les derniers mots.

Je ne t'en veux pas!

CARPAGNOLE.

Bonne fille!... Ainsi tu me pardonnes! Eh bien! je ne me le pardonnerai jamais! jamais! (Il sort par la gauche; on l'entend fermer aussi la porte de ce côté.)

MICHELMA.

Il ferme aussi cette porte... alors, Zerline ne pourra pas m'apporter ce livre que je lui ai demandé... Mon Dieu! ce n'était pas pour le garder... mais je le désirais tant!

SCÈNE IV.

MICHELMA, ZERLINE, au dehors de la fenêtre.

ZERLINE.

Psitt! psitt!...

MICHELMA.

Ah! te voilà!... Eh bien! as-tu?...

ZERLINE.

Le livre de prières du signor Juliani... le voici.

MICHELMA, prenant le livre.

Ah! oui, c'est bien lui... je le reconnais... Merci, Zerline; reviens tout à l'heure, je te le rendrai.

ZERLINE.

Revenir?... ce n'est pas difficile... tu es si peu gardée... pas une sentinelle!

Digitized by Google

MICHELMA.

C'est inutile, on a bien vu que je n'avais pas envie de me sauver.

ZERLINE.

C'est pourtant ce que je ferais à ta place... car, après ce que le barigel a dit...

MICHELMA.

Oui, il y va pour moi de la vie... je le sais bien... Au revoir, Zerline, à tout à l'heure.

ZERLINE, soupirant.

Au revoir! (Elle disparaît.)

SCÈNE V.

MICHELMA, seule, elle feuillette machinalement le livre.

Non! je ne peux pas m'expliquer Juliani... Je vois bien que mon malheur l'afflige... mais c'est pour lui que je suis malheureuse... il ne peut pas l'ignorer... Eh bien! dans ses yeux, pas un regard de remerciement; dans ses paroles, pas un mot qui veuille dire : Je sais ce que tu fais pour moi... Il n'a pas l'air de le comprendre... pourtant, si j'en dois mourir, il faut bien qu'il le sache et surtout qu'il ne l'oublie jamais!... Ah! si je savais écrire! (Rouvrant son livre et y jetant les yeux.) Mais je ne sais que lire, hélas!... (Après un silence et concevant une idée.) Mais voyons donc... voyons donc!... il me semble que ce mot-là... et puis celui-ci... s'il n'y en avait pas d'autres entre eux... ça ferait... mais, oui... de moi-même... je ne pourrais pas tracer des lettres... former des mots... mais ceux qu'il me faudrait... ils sont sur cette page... et en effaçant là... là... et puis là... il lirait tout ce que je ne peux lui écrire... et il le lirait dans son livre de prières!... Ah! la voilà, l'inspiration que je demandais!... Le bon Dieu me protége!... essayons!... Justement tout à l'heure, ici, le barigel a laissé son encrier et sa plume!... Je disais bien : le bon Dieu me protége! (Elle s'assied et efface çà et là des mots sur la page du livre pour former le texte de sa lettre.) Mais, oui... c'est cela... c'est bien cela! (Lisant sur la page.)

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

« En m'accusant... de... votre père,
» J'ai... su... détourner... le courroux ;
» Vous ne l'oublierez pas... j'espère,
» Je... meurs pour vous.

Digitized by Google

SECOND COUPLET.

(*Pendant la ritournelle du second couplet elle efface encore quelques mots; puis, lisant :*)

» Dans le ciel... où m'attend... ma mère,
» Pour... qu'à jamais... l'honneur... soit votre loi,
» Je prierai Dieu... vous... Sur la terre,
» Pensez à moi. »

BALSAMO, qui a paru au dehors, travaillant aux barreaux de la fenêtre.

Quelqu'un ! (Il disparaît.)

SCÈNE VI.

MICHELMA, ZERLINE.

ZERLINE, se montrant à la fenêtre de la tourelle.

Michelma !

MICHELMA, se levant.

Ah ! te voilà.

ZERLINE.

Qui donc était avec toi ?

MICHELMA.

Personne.

ZERLINE.

C'est drôle... j'avais cru voir là... dans l'ombre... Je m'étais trompée.

MICHELMA.

Tu viens me redemander le livre de Juliani? Le voilà... tu le lui remettras... quand je serai partie... je compte sur toi... adieu, Zerline.

ZERLINE, qui a repris le livre.

Adieu, pauvre petite... adieu !... adieu !... (Elle disparaît.)

MICHELMA, à elle-même.

Me voilà tranquille et contente... Quand je n'y serai plus, son livre lui parlera de moi. (A peine Zerline vient-elle de partir qu'on entend tomber un des barreaux de la fenêtre, puis successivement tous les autres. Balsamo entre dans la tourelle par la fenêtre.)

SCÈNE VII.

MICHELMA, BALSAMO.

MICHELMA, se reculant avec effroi.

Mon Dieu! quel bruit!... Que vois-je!... vous!... c'est vous, monseigneur!

Digitized by Google

DUO.

BALSAMO.

Je viens te délivrer.

MICHELMA.

Je dois rester ici.

BALSAMO.

Je sais ton dévouement, généreux... admirable!
Tu veux mourir pour Juliani.

MICHELMA.

Et quand il serait vrai...

BALSAMO.

Ce n'est pas le coupable.

MICHELMA, *avec joie.*

O ciel!

BALSAMO.

Tu mourais pour un autre, il faut vivre pour lui.
Dévouement sublime!
Charmante victime,
Au bord de l'abîme
Je t'offre secours.
C'est l'instant suprême!
Au péril extrême,
Pour celui qui t'aime
Dérobe tes jours.

MICHELMA.

D'une erreur, victime
Innocent du crime,
Juliani, d'estime
Est digne toujours.
O bonheur suprême!
Dieu me dit lui-même :
Pour celui qui t'aime
Conserve tes jours.

BALSAMO.

Alors, suis-moi, c'est ta seule espérance.

MICHELMA.

Je saurai bien prouver mon innocence.

BALSAMO.

Non, tu ne le peux plus, ici, devant la loi;
N'as-tu pas dit : La coupable, c'est moi!
Viens! viens, suis mes pas!

Digitized by Google

Par toi-même accusée,
La justice abusée
Ne t'épargnerait pas!

MICHELMA.

Non, si je fuyais la justice,
Maintenant, Juliani me croirait la complice
De ce crime si bas.
Je ne vous suivrai pas.

BALSAMO.

Viens, viens, suis mes pas.

MICHELMA.

Non, jamais! non, jamais!

BALSAMO.

Par toi-même accusée,
La justice abusée
Ne t'épargnerait pas.

MICHELMA.

Non, non je ne vous suivrai pas!

BALSAMO.

J'en réponds tu viendras... rebelle!

MICHELMA, *avec force et s'éloignant.*

Monseigneur!

BALSAMO.

Oh! parle plus bas!

MICHELMA.

Et vous, partez, ou bien j'appelle.

BALSAMO.

Tu n'appelleras pas!

(*D'un geste, il la rend immobile et frappée de stupeur magnétique. — Elle chancelle, il la reçoit dans ses bras et va l'emporter. Le rideau baisse.*)

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME.

Dans les catacombes de Rome. — Une sorte de carrefour auquel aboutissent plusieurs routes souterraines. Çà et là, des débris de tombeaux et d'autels antiques. — A droite, un large escalier de pierre montant à une galerie ; à gauche, près du pilastre d'une colonne brisée, l'entrée d'un caveau praticable. (Demi-nuit.)

SCENE PREMIÈRE.

BALSAMO, UN GUIDE.

LE GUIDE.

Par ici, excellence... Voici ce qu'on appelle le caveau d'Antonia.

BALSAMO.

C'est le corridor de l'enfer, que vos catacombes... Si ce chemin n'y mène pas tout droit, il doit en rapprocher beaucoup... Du reste, l'endroit est curieux, mais je le suppose peu fréquenté.

LE GUIDE.

Jamais on n'y était venu... mais aujourd'hui, vous êtes le second visiteur.

BALSAMO, à part.

Le premier, c'est mon coquin de Gaëtan, que j'avais envoyé en avant, et qui n'a pas jugé à propos de m'attendre; heureusement, Michelma a bien vu...

LE GUIDE.

Ce matin, j'y ai conduit un artiste étranger... un homme comme il faut; il était en équipage.

BALSAMO, à part.

Oui, dans la voiture de Mathéo.

LE GUIDE.

Il est descendu ici avec sa boîte de couleurs...

BALSAMO, à part.

Le coffret aux quatre mille sequins.

LE GUIDE.

Et il a voulu rester seul pour prendre une vue du caveau.

Digitized by Google

BALSAMO, de même.

C'est-à-dire, pour cacher ce qu'il m'a volé! (Haut.) Et ce peintre étranger, il est parti?

LE GUIDE.

Il doit revenir demain, sans doute pour achever son tableau.

BALSAMO, à part.

Non, mais pour chercher le trésor, quand il aura trouvé le moyen d'assurer sa fuite... Il reviendra trop tard. (Haut, regardant autour de lui.) En effet, il y a à prendre ici, pour un artiste... et je ne veux pas y être venu sans emporter quelque chose.

LE GUIDE.

Ça sera-t-il bien long, excellence?

BALSAMO.

Tu es pressé? Laisse-moi ce flambeau et retourne à ton poste... les lumières que tu as placées de distance en distance m'aideront à retrouver ma route.

LE GUIDE.

Oui, mais suivez bien le chemin éclairé en revenant... car une fois égaré, vous seriez perdu.

BALSAMO.

Parbleu! je m'en doute bien; aussi je ne m'exposerai pas au danger... je n'ai plus besoin de tes services... va m'attendre chez toi... Et surtout, qu'on respecte le sommeil de la jeune fille que j'y ai laissée; le repos seul lui est nécessaire...

LE GUIDE, qui allait sortir, revenant sur ses pas.

C'est entendu, excellence. A propos... dans le cas où ce flambeau ne vous suffirait pas, en voici un second. (Il le pose sur une pierre.) Salut, excellence. (Il sort et disparaît dans la profondeur de la route éclairée.)

SCENE II.

BALSAMO, seul.

Il est parti! Je vais donc enfin reconquérir mon bien... Scélérat de Gaëtan... lui qui devait m'attendre derrière la chapelle Saint-André... j'y comptais... sotte confiance!... on est un homme de génie, c'est pour être trompé par un fripon vulgaire... J'arrive au lieu du rendez-vous avec Michelma, qu'on ne peut pas penser à poursuivre, grâce aux soins que j'ai pris pour faire croire à sa mort... son mouchoir, son chapelet laissés au bord du Tibre, et que de loin, j'ai vu ramasser par Juliani lui-même au milieu de la

Digitized by Google

foule désolée, tout me prouve qu'on n'aura pas suivi mes traces. Et c'est quand je me flatte enfin de pouvoir échapper au danger, que je me vois trahi et laissé sans ressource pour continuer mon voyage... Équipage, sequins, tout a disparu!... Gaëtan m'a tout volé!... mais Michelma voit juste et loin dans le sommeil... et il m'a suffi de l'interroger pour suivre les traces du misérable jusqu'au fond de ces routes souterraines... l'endroit où il a enfoui cet or, qui m'est indispensable pour sortir des États romains, elle l'a vu! Elle m'a décrit pas à pas le chemin où il fallait m'engager, l'escalier qu'il faut descendre pour arriver à la pierre que je dois soulever. (Il s'avance vers l'ouverture du caveau et y penche sa torche enflammée pour jeter un regard dans la profondeur.) C'est là!... au fond de ce caveau. (Le souffle du vent fait tout à coup vaciller la flamme.) Diable! un peu plus le vent éteignait ce flambeau... je crois qu'il est prudent d'allumer le second. (Il allume la seconde torche que le Guide lui a désignée, et la fixe droit sur le pilastre de la colonne brisée.) De cette façon, si l'un vient à me manquer, l'autre me servira de fanal pour reconnaître mon chemin.

SCENE III.

(La scène est vide un moment. On voit d'instant en instant diminuer l'intensité de la lumière qui éclaire la route par laquelle Balsamo et le Guide sont entrés. — Puis la dernière lueur s'éteint. JULIANI paraît au seuil de cette route.)

JULIANI *seul.*

RÉCITATIF.

Là-bas, j'ai glissé comme une ombre;
Nul ne m'a vu, nul n'a suivi mes pas...
Je laisse après moi la nuit sombre...
Quel que soit mon destin, on ne le saura pas.
Je te prive d'un fils, ô mon père! pardonne
Au malheureux qui t'abandonne...
Mais il le faut... pour moi quel serait l'avenir?
De Michelma le souvenir
Flétrirait ma triste existence!
Son amour méconnu m'a demandé vengeance,
Et je viens me punir.

AIR.

Loin des vivants, sous ces funèbres voûtes,
Je viens chercher la mort et le tombeau.
De ces feux protecteurs qui nous montrent les routes
Eteignons le dernier flambeau!

(Il arrache la torche plantée sur le pilastre, il en éteint la flamme sous ses pieds et la jette au loin.)

Digitized by Google

Ton dévouement sublime,
Douce et chère victime,
Me dicte ici la loi ;
Qu'elle soit accomplie :
Tu m'as donné ta vie ;
Je dois mourir pour toi !

Quelqu'un ; évitons les regards. (Juliani disparaît.)

SCENE IV.

JULIANI, BALSAMO. (Balsamo reparaît en haut de l'escalier du caveau ; d'une main il tient un coffret, de l'autre, son flambeau presque entièrement consumé.)

BALSAMO, *à lui-même, sans voir Juliani.*

Bonheur, ivresse et joie !
J'ai reconquis ma proie !
Michelma, grâce à toi
Le trésor est à moi !

(*A l'apparition de Balsamo, Juliani, frappé de la lueur soudaine du flambeau, a remonté comme pour se dérober à sa vue. Au nom de Michelma, prononcé par Balsamo, il reparaît.*)

DUO.

JULIANI.

Michelma...

BALSAMO.

C'est Juliani !

JULIANI.

Dieu ! qu'ai-je vu ? monseigneur, vous ici !
Je voulais seul périr... Je vous immole aussi !...

BALSAMO.

Que veux-tu dire ?

JULIANI.

Voyez partout, là-bas,
Plus de clartés pour nous conduire.
J'ai tout éteint sous mon souffle et mes pas.

BALSAMO, *regardant son flambeau près de finir.*

Ciel ! et de ce flambeau voilà tout ce qu'il reste !
Mais un autre était là...

JULIANI.

Dans mon dessein funeste,
Je l'ai brisé, jeté.

BALSAMO.

(*Il cherche.*)

Digitized by Google

Cherchons... Soins superflus!
Malheureux... d'où vient donc l'ardeur qui te dévore?
Pourquoi chercher la mort?

JULIANI.

Ah! puis-je vivre encore
Quand Michelma n'existe plus!

ENSEMBLE.

JULIANI.

Ton dévouement sublime,
Douce et chère victime,
Me dicte ici ma loi.
Qu'elle soit accomplie!
Tu m'as donné ta vie,
Je dois mourir pour toi!

BALSAMO.

O malheur! dans l'abîme
Faut-il périr victime!
Du sort, terrible loi!
Désespoir et furie!
C'en est fait de ma vie;
Tout est perdu pour moi!

BALSAMO.

Insensé, celle à qui ta douleur sacrifie
Ta jeunesse et ma vie!
Je l'ai sauvée.

JULIANI.

O ciel... elle vit... quel espoir!
Mon Dieu, je veux aussi vivre pour la revoir.

ENSEMBLE.

Dieu puissant, ta clémence
Est notre seul recours;
Car sans ta providence,
C'en est fait de nos jours.
Que ce vœu puisse atteindre
Jusqu'à ton trône, hélas!

(*Avec effroi, regardant la flamme qui baisse.*)

Ciel, le feu va s'éteindre,
Dieu ne nous entend pas.
Rassemblons ces débris, ranimons ces parcelles,
Il y va de la vie, unissons notre effort.
Notre espoir finirait avec ces étincelles.
Nous serions dans la nuit, et la nuit c'est la mort!

(*Balsamo et Juliani, pour activer le feu de la torche qui va s'éteindre, déchirent leurs mouchoirs; la flamme se ravive; puis s'éteint complétement.*)

Nous sommes dans la nuit, et la nuit c'est la mort.

Digitized by Google

JULIANI, *avec abattement.*

Tout est fini!

BALSAMO.

Tout est fini!

(*Ils restent accablés de désespoir.*)

JULIANI.

Plus d'espoir!

BALSAMO, *avec force.*

Eh bien! si... j'en connais un encore.

JULIANI.

Se peut-il?

BALSAMO.

Pour trouver la route que j'ignore
Il est quelqu'un qui nous la montrera.

JULIANI.

Mais ce sauveur, quel est-il?

BALSAMO.

Il viendra!

JULIANI.

Il viendra?

BALSAMO, *avec un geste d'évocation.*

Dans le sommeil subis ma loi :
Je le veux, je le veux, entends-moi!
Dans le sommeil subis ma loi :
Je le veux, viens à moi,
Il faut céder à ma puissance ;
Ici, j'ordonne, obéissance,
Viens à moi! viens à moi! viens à moi!

(*Moment de silence.*)

BALSAMO *et* JULIANI.

Ecoutons! écoutons!

BALSAMO.

Rien!

JULIANI.

Personne!

BALSAMO, *avec désespoir.*

Ah! mon pouvoir m'abandonne!
De cet enfer qui donc nous sauvera?

SCÈNE V.

Les Mêmes, MICHELMA. (Michelma, en état de somnambulisme, paraît sur une éminence.)

MICHELMA, *indiquant le chemin du geste.*

La route la voilà.

Digitized by Google

JULIANI.

Michelma !

BALSAMO *et* JULIANI, *avec joie.*

Sauvés par Michelma !

(*Michelma s'éloigne en montrant toujours la route. Balsamo et Juliani se précipitent à sa suite.*)

Cinquième Tableau.

Le théâtre change est représente une campagne de Rome près d'une entrée en ruine des catacombes.

MATHÉO, MICHELMA, JULIANI, BALSAMO, CARPAGNOLE, ZERLINE, LE BARIGEL, CARABINIERS, MOISSONNEURS. (Au changement, Mathéo, entouré des moissonneurs, tient dans ses bras Michelma réveillée et Juliani. — Balsamo est placé près du Barigel, qui tient dans ses mains le coffret. — A quelques pas en arrière, le Brigadier et les Carabiniers surveillent les mouvements de Balsamo.)

MATHÉO *et* LE CHŒUR.

Seigneur, je te rends grâce,
C'est mon fils que j'embrasse,
C'est son fils qu'il embrasse.

MICHELMA.

Maître, je vous rends votre fils.

MATHÉO.

Que ton vœu s'accomplisse, Michelma, je te le donne pour époux.

LE BARIGEL, à Balsamo.

Seigneur Balsamo, vous qui devinez tout, vous savez que vous êtes arrêté !

BALSAMO.

Seigneur barigel, vous qui ne devinez rien... vous ne savez pas comment je m'échapperai. (A Juliani et à Michelma.) Enfants, je m'invite à la noce ; je reviendrai vous chanter encore :

REPRISE DE LA FARANDOLE.

Les plaisirs et les amours, etc. etc.

CHŒUR.

Les plaisirs et les amours, etc.

FIN.

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

Digitized by Google